

LE LANGUAGE DU DE LA LANGUAGE

Communiquer sur les rites funéraires et le deuil dans les communautés parlant le nande dans l'Est de la République démocratique du Congo (RDC)

L'information et la communication sur le décès et le deuil doivent être sensibles, appropriées et exprimées dans une langue que les populations peuvent comprendre

Dans les situations d'urgence sanitaire, il est essentiel de communiquer dans un langage clair, précis et approprié. L'utilisation de mots respectueux et qui réconfortent aide les populations à accéder à l'information nécessaire pour se protéger et protéger leurs familles.

Mais comment engager des conversations complexes lorsque des personnes ont déjà perdu leurs proches ? Conçu pour servir de guide pour ce type de communication, le présent document s'inspire des recherches menées à Beni lors de la dixième épidémie d'Ebola et supprimer des conversations régulières avec des linguistes dans la région. Il préconise une approche tenant compte des réalités linguistiques pour la communication sur des sujets à forte charge émotive. En particulier, il met l'accent sur des aspects à prendre en considération lorsque l'on communique sur le décès et le deuil chez les communautés parlant le nande.



Communiquer sur le décès et la violence au Nord-Kivu

La langue nande, souvent appelée kinande, est l'une des principales langues parlées au Nord-Kivu. La région a souffert d'années de violence et d'une mortalité élevée liées aux crises sanitaires, telles que la dixième épidémie d'Ebola, qui a considérablement traumatisé la population. Il est donc important de communiquer de manière sensible et appropriée, en particulier lorsque l'on aborde des sujets tels que le décès et la maladie. Le niveau de familiarité avec les termes médicaux est faible dans l'Est de la RDC. La diversité linguistique complique l'accès égal des populations à l'information.

Certains concepts sont nouveaux

Avant la dixième épidémie d'Ebola en RDC, certains outils et concepts n'étaient pas connus et, en conséquence, il n'existait pas de traduction pour ces termes en langue nande. Par exemple, les sacs mortuaires n'étaient pas utilisés pour manipuler les défunts. L'utilisation des sacs mortuaires s'est répandue seulement après que le concept « d'enterrement digne et sécurisé » ait été introduit. Aujourd'hui, le terme utilisé en nande est eyisaho rieribikamo ekinda, ce qui signifie « le sac où est placée la dépouille avant la mise en cercueil ».

Les corps des défunts présentent un risque majeur de transmission et doivent être préparés et inhumés de manière spécifique par des équipes de spécialistes. L'un des piliers clés dans la réponse au virus Ebola est l'enterrement digne et sécurisé des personnes décédées des suites de ou présumées décédés des suites d'Ebola. La procédure vise à respecter les coutumes locales tout en protégeant également la communauté contre une transmission ultérieure de la maladie.

Les enterrements dignes et sécurisés (souvent désignés par l'acronyme EDS) ont suscité beaucoup de controverse et de méfiance. Pendant nos recherches, des participants ont rapporté que le terme EDS était associé à une « mort après mutilation » peut-être parce que la nécessité de faire des prélèvement sur les corps des défunts, et de préparer les dépouilles pour réduire la contamination était incomprise. L'utilisation du mot anglais « swab » a déconcerté et semé la confusion au sujet du traitement des corps par les équipes chargées des enterrements. Le fait que la famille ne pouvait souvent pas voir les patients décédés au centre de traitement avant leur enterrement a accentué la peur, faisant circuler des rumeurs sur ce qui avait pu arriver aux corps de leurs proches.

Certains termes ont été associés à la mort

Depuis l'épidémie d'Ebola dans la région, de nombreux mots relatifs à la santé et à la guérison ont été associés à la mort et aux mourants. Ceci est particulièrement vrai lorsque l'on utilise des mots français pour expliquer des concepts en langues locales. Par exemple, le mot « ambulance » est devenu synonyme de mort et de départ sans aucune perspective de retour au foyer. Le mot « isolement » était compris par certains comme l'attente de la mort. Le port d'équipements de protection individuelle a même valu au personnel soignant le surnom de kinyawu (« monstres »), instillant souvent la peur de la mort chez toute personne qui approchait le personnel.



Terminologie et pratiques sociales relatives à la mort

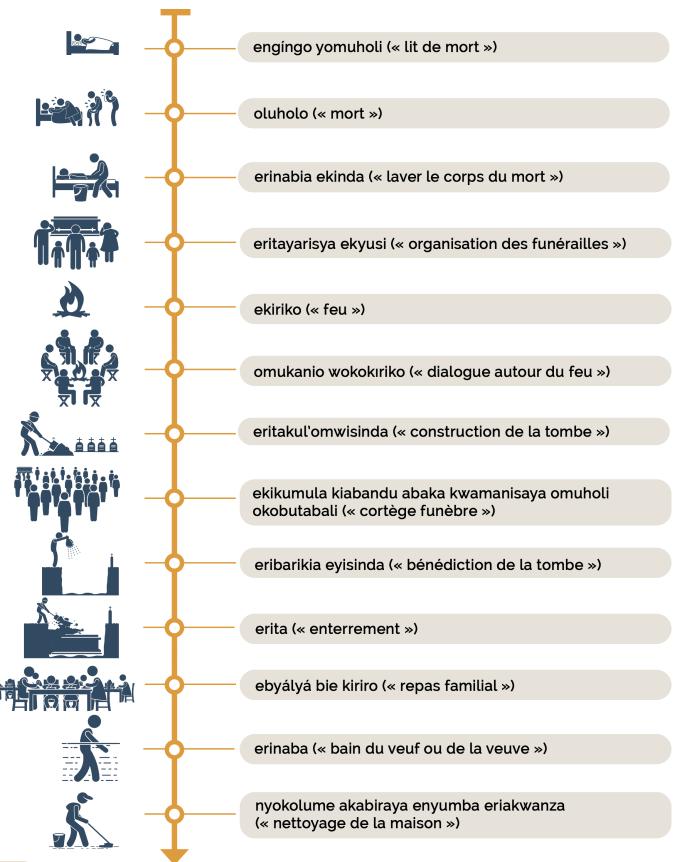
Comme partout dans le monde, la mort est un événement culturel et social, mais également religieux. De nombreux mots et symboles relatifs à la mort dans la communauté parlant le nande proviennent du christianisme, y compris la croix (omusalábha) et beaucoup de rites (emibere ye asili).

Il est important de comprendre la fonction sociale des funérailles et du deuil. Des centaines de personnes peuvent assister aux funérailles. Celles qui n'assistent pas aux funérailles ou qui ne participent pas aux cérémonies habituelles peuvent être perçues comme mal intentionnées, voire soupçonnées de sorcellerie (omylóyi). Cependant, dans le contexte du virus Ebola et de la COVID-19 et avec les des enterrements dignes et sécurisés, la famille et les amis ne peuvent pas toujours respecter les coutumes habituelles. Pour prévenir les événements vecteurs de « forte propagation du virus », les autorités limitent le nombre de personnes pouvant assister aux funérailles, empêchant ainsi certains de participer à ces rituels importants.

Le guide linguistique ci-après illustre la nature sociale et participative des funérailles et du deuil. Ceci a des conséquences importantes sur les mesures d'hygiène et de sécurité en matière de santé, y compris les enterrements dignes et sécurisés.

Un guide linguistique pour le décès

Vous trouverez ci-après des mots-clés sur le thème du décès et des mourants en langue nande. Pour une meilleure compréhension, ceux-ci sont présentés par ordre chronologique. Il est important de noter que chaque famille out communauté parlant le nande peut organiser les cérémonies et respecter les pratiques différemment en fonction de leurs préférences, traditions et croyances. Une communication bilatérale constructive avec les familles et les communautés est nécessaire pour bien comprendre leurs besoins et leurs souhaits.



- **1. engíngo yomuholi** (« lit de mort ») La famille et les amis peuvent se rassembler autour du lit pour écouter les derniers mots du mourant et pour les adieux.
- 2. oluholo (« mort »)
- **3. erinabia ekinda** (« laver le corps du mort ») Un parent proche ou un ami proche lave le corps, puis l'eau est jetée dans le courant d'une rivière. Le corps est oint avec des huiles, parfumé et habillé avec de nouveaux vêtements.
- **4. eritayarisya ekyusi** (« organisation des funérailles ») Les funérailles sont organisées par les membres de la famille proche avec l'aide des amis et des connaissances.
- **5. ekiriko** (« feu ») Un grand feu est allumé sur le terrain d'un membre de la famille du défunt. Certains pensent que le feu éloigne les mauvais esprits et les esprits des défunts.
- **6. omukanio wokokıřıko** (« dialogue autour du feu ») Les hommes passent la nuit dehors autour de ce feu, et ce, pendant trois nuits.
- **7. eritakul'omwisinda** (« construction de la tombe ») Elle a lieu dans le cimetière sous la supervision d'un membre de la famille. Ce sont généralement des jeunes et des voisins qui offrent leurs services pour creuser l'endroit où l'enterrement aura lieu.
- **8. ekikumula kiabandu abaka kwamanisaya omuholi okobutabali** (« cortège funèbre ») Le cortège funèbre est composé de la famille, des amis et des voisins.
- **9. eribarikia eyisinda** (« bénédiction de la tombe ») La tombe est bénie en fonction des croyances de la famille et du défunt.
- **10. erita** (« enterrement ») L'enterrement est généralement réalisé par les hommes de la communauté, et de la terre est jetée au-dessus de la tombe.
- **11. ebyályá bie kiriro** (« repas familial ») C'est le repas le plus symbolique qui est partagé avec la famille et les connaissances pour les remercier de la compassion dont ils ont fait preuve à l'égard de la famille pour leur perte.
- **12. erinaba** (« bain du veuf ou de la veuve ») Au terme de la première semaine de deuil, le mari ou l'épouse du défunt est conduit à la rivière où il ou elle se baigne en s'orientant dans le sens du courant. Ses cheveux sont généralement coupés, puis la personne porte des vêtements noirs de deuil. Le jour de la fin de la période de deuil, ces vêtements sont enlevés et, généralement, une célébration a lieu. Le bain pris au terme de la semaine de deuil nettoie la famille de toute impureté que le défunt pourrait avoir laissée.
- **13. nyokolume akabiraya enyumba eriakwanza** (« nettoyage de la maison ») Après la période de deuil, l'oncle maternel du défunt balaie la chambre où le corps était entreposé pour la présentation des hommages.

Terminologie du décès et du deuil

Termes	Swahili congolais	Lingala	Nande
ablutions	kubarikia	kopambola	eribarikia
aïeux	mababu	bankoko	abakoko
ensorceler	kuloga	ko pesa kindoki	erilógha
ensorcellement	bulozi	koloka	eriţsokomyâ
bénédiction	baraka	mapamboli	omųyış́a
enterrement	mazishi	ko kunda	erítâ
cimetière	makaburi	nkunda	amáhéro
cercueil	sanduku	sanduku	erikereghethe
croix	msalaba	ekuluzu	omusalábha
malédiction	laana	kolakela	ekıţsų́mi
coutumes	mila	bonkoko	emíbere
mort	kufa	a kufi	işiģha
annonce de décès	tangazo ya kifo	nsango ya liwa	eritulwa ly'oluholo
creuser la tombe	kuchimba kaburi	ko timola libulu	eritakul'eyisinda
comité familial	baraza ya jamaa	lisanga ya libota	abimaniri bomo kihanda
funérailles	mazishi	matanga	ekyų́sį
cortège funèbre	kundi ya watu wenyi wanaenda ku mazishi	maye matali mokundi moweyi	ekikumula kiabandu abaka kwamanisaya omuholi okobutabali
dieu	mungu	nzambe	nyamuhanga,
chef de famille	mkubwa wa jamaa	likonzi ya libota	omwimaniri we kihanda
héritage	urizi	biloko etiki moweyi	ómwandu
entretien de la tombe	usafi wa kaburi	kokata matiti na lilita.	erilimir'akaburi
deuil	kilio	matanga	ekiriro
rites	ibada	nsalela	emibere ye asili
enterrement digne et sécurisé	mazishi yenye usalama na heshima	bokundami ya malamu	eritabalya omobuholo ne ryo busike
drap	shuka	ezipelo	enzwikano
sorcier	muchawi	ndoki	omuloyi
malade en phase terminale	mu hali ya mwisho	ekomi pene ya liwa	okokalemekeryo
mourir	kukufa	ko kufa	eríhóla
tombe	kaburi	nkunda	eyisínda
tradition	asili	bonkoko	emitambire
veuf/veuve	mujane (mwenye alikufisha bibi/ bwana)	mokufeli	omų́kwirwa,omų́kwalume

Source : extrait du glossaire TWB sur la santé en RDC



Ce que nous avons appris de la dixième épidémie d'Ebola

Les populations ne comprennent pas les concepts médicaux clés et les termes apparemment simples en français et en swahili standard. À Beni, les populations vulnérables, dont les femmes et les personnes âgées, ont besoin d'informations dans la variante locale du nande ou également du swahili.

Certains termes relatifs à la mort sont inacceptables sur le plan social et culturel. Ces mots sont perçus comme étant violents et injurieux. Les communicateurs en santé remplacent ces mots par leurs propres explications enveloppées d'euphémismes. Ces alternatives peuvent être incohérentes et vagues et elles peuvent causer des malentendus.

Les populations souhaitent que les informations complexes leur soient communiquées de manière transparente dans une langue et un style qui leur sont familiers. Elles veulent des explications approfondies relatives aux toutes dernières évolutions. Or, les communicateurs en santé, y compris ceux qui participent aux enterrements dignes et sécurisés, manquent souvent d'outils de communication et de formation adaptés à ces évolutions, d'où la difficulté à fournir des réponses à la fois claires et cohérentes. Les malentendus et les contradictions qui en résultent sont source de confusion pour les populations, et le manque d'explications détaillées ne fait qu'exacerber les doutes et les frustrations.

Les populations ont plus confiance aux informations qui leur sont communiquées face-à-face. Cela leur donne la possibilité de poser des questions. Nos recherches suggèrent que les femmes en particulier, préfèrent recevoir les informations d'une personne qu'elles connaissent et en qui elles ont confiance. Les communicateurs en santé locaux qui sont conscients des sensibilités culturelles sont à même de relayer les informations plus efficacement.

Le langage utilisé influence la fiabilité et la crédibilité du message et du messager. Dans l'Est de la RDC, en période de crise, la communication sur les risques dans un langage qui est mal compris suscite immédiatement la méfiance et la peur. Ceci est particulièrement vrai pour les sujets sensibles, tels que la mort et les mourants.

Implications de ces données sur les prochaines réponses à l'épidémie d'Ebola

Les organisations mobilisées dans les interventions en période de crise peuvent améliorer leur impact et réduire les effets négatifs à travers quatre actions pratiques :

S'inspirer des données linguistiques pour la communication sur les risques. TWB a produit des <u>cartes linguistiques</u> pour la RDC, le Nord-Kivu et la province de l'Equateur couvrant plus de 30 langues. Pour identifier les langues, les formats et les canaux les plus efficaces pour communiquer sur des concepts complexes tels que le deuil et la mort, les organisations doivent inclure <u>quatre questions relatives à la langue</u> dans les évaluations et les enquêtes de besoins.

Fournir des informations dans des langues et des formats que les populations comprennent et préfèrent. TWB possède un réseau de linguistes dans les langues parlées en RDC et fournit des services linguistiques qui comprennent la traduction écrite et audio, la transcription, la rédaction en langage clair, la communication par l'image et la conception de l'information.

Utiliser des glossaires pour garantir une communication cohérente et précise. TWB a développé un glossaire sur la santé en RDC. Il contient plus de 400 termes relatifs au virus Ebola, à la COVID-19 et au deuil. Il est disponible en swahili congolais, nande, lingala, français, et en anglais. Nous le mettons régulièrement à jour et ajoutons d'autres langues.

Développer les compétences du personnel local en matière de communication de concepts complexes en langues locales. TWB organise des formations et des ateliers de langue, de communication et de terminologie destinés aux communicateurs en santé et aux travailleurs humanitaires.

Pour de plus amples informations

sur l'importance de la langue dans les interventions en RDC pendant les crises humanitaires, consultez notre page web.

S'appuyant sur les résultats des évaluations sur les langues et la communication, TWB développe des moyens de communication multilingues pour l'ensemble de la réponse à l'épidémie d'Ebola et à la COVID-19. Cela comprend l'élaboration d'orientations pratiques pour réduire les problèmes de compréhension et de communication, d'outils terminologiques et d'ateliers ciblés destinés aux travailleurs de première ligne, ainsi que de formations en communication multilingue.

La présente publication est basée sur le travail financé par l'UNICEF, le Fonds des Nations Unies pour l'enfance, avec le soutien du département UKAid du gouvernement britannique et de la fondation Paul G. Allen Family Foundation . Les opinions exprimées dans ce document ne doivent en aucun cas être considérées comme reflétant la position officielle de l'UNICEF ou de la fondation Paul G. Allen Family Foundation et le gouvernement britannique ne peuvent être tenus pour responsables de l'utilisation qui pourrait être faite de l'information contenue dans cette publication.











TRANSLATORS
WITHOUT BORDERS